



ANNE DE RUSSÉ

THÉÂTRE

Le chœur des hommes

La Tendresse, de Julie Bérès

Jetés à corps perdu, des jeunes gens s'interrogent sur les codes de la virilité. Un spectacle explosif et touchant.

Comme une déferlante de testostérone. Huit jeunes gens, muscles bandés, déboulent sur le rythme convulsif d'un rap agressif. Une outre-cuidance brûle dans ces regards lancés vers le public qui pour un peu frissonnerait d'un léger effroi. Cependant, même lorsqu'ils partent à l'assaut des gradins, personne n'est vraiment dupe de cette démonstration de force. Ce roulement de mécanique suffit-il à faire d'eux des hommes ?

Pendant près de deux heures, ils vont crier, se battre, s'invectiver, déverser des monceaux de gros mots, se réconforter aussi, pour en définitive mieux se dévoiler – au figuré comme au propre – et interroger les injonctions qui accompagnent souvent leur genre.

Avec *La Tendresse*, la metteuse en scène Julie Bérès complète un diptyque commencé en 2017 avec *Désobéir*. Ce premier volet racontait la trajectoire de jeunes femmes issues des 2^e et 3^e générations de l'immigration en France, leur construction contre les carcans de la tradition. Cette fois Julie Bérès, toujours accompagnée à l'écriture par Alice Zeniter et Kevin Keiss, ses complices pour *Désobéir*, explore le sens de la virilité dans l'ère post-MeToo de ce début des années 2020. Elle réunit huit comédiens et danseurs, 25 ans de moyenne d'âge. Bboy Junior, Natan Bouzy, Naso Fariborzi, Alexandre Liberati, Tigran Mekhitarian,

Djamil Mohamed, Romain Scheiner et Mohamed Seddiki ne sont pas seulement les interprètes au plateau, mais constituent aussi la matière première de ce spectacle inclassable. Ils alternent joutes à plusieurs et confidences individuelles, avec une fougue et une sincérité touchantes.

En tentant de répondre à cette question « *c'est quoi être un mec ?* », et à sa périlleuse déclinaison, « *c'est quoi être un mec bien ?* », ils balaiant une légion de sujets. Les femmes, bien sûr : « *Ça fait peur* », dit Djamil, lequel confiera plus tard sa difficulté à appartenir à cette moitié de l'humanité entachée de l'ignominie de certains. « *Il n'y a rien de glorieux* », se désole-t-il en songeant à toutes les « *femmes violées* ». Romain, dans une séquence survoltée, évoque les Tony Montana et autres Rambo qui forgèrent son imaginaire d'adolescent, et Tigran son incapacité à exprimer ses émotions : « *J'ai envie que ça sorte, j'ai envie de craquer, mais c'est verrouillé.* » L'homosexualité, la paternité passent aussi à la moulinette de cette pièce où l'énergie et l'humour le disputent à la grâce, où les mots répondent aux corps jetés dans une danse débordante de vie, celle en particulier de l'éblouissant Bboy Junior. Sur scène, le décor rappelle un bunker hérité de quelque guerre passée et *La Tendresse* est une invitation à quitter enfin cette forteresse, retirer cette « *armure si lourde à porter* » et inventer d'autres chemins vers une humanité commune.

Marie-Victoire Chaudon

Le 22 avril au théâtre de Châtillon (Hauts-de-Seine), les 28 et 29 avril à Châteauvallon-Liberté (Var), et du 4 au 22 mai au théâtre des Bouffes du Nord (Paris).